

rivons, devinez où ? A la lune. Je la vois de près toute ronde, comme nous la voyons de notre vallée, avec une serpette qui vient je ne sais de qui, et qui est plantée au beau milieu de son globe.

—Dan, me dit le méchant aigle, je suis las de cette longue course, et j'ai envie de me reposer. Retire-toi un instant pour me laisser reprendre haleine, et assieds-toi sur la lune.

—M'asseoir sur la lune ! quelle idée, au nom du ciel ! et comment voulez-vous que je puisse m'asseoir là sans tomber ?

—Bah ? tu as bien peu de résolution ; prends cette serpette à deux mains, elle te soutiendra.

—Impossible ! impossible !

—Comme tu voudras, reprit-il avec une parfaite impassibilité ; mais je ne puis te porter plus longtemps, et d'un coup d'aile je te précipiterai en bas.

—De grâce ! je vous en conjure, ayez pitié de moi !

—C'est assez gémir. Veux-tu, oui ou non, me soulager un instant et t'asseoir sur la lune ?

Forcé me fut d'obéir. Je me traînai le plus adroitement que possible sur le globe glissant, et je le serrai entre mes deux genoux, tandis que je m'appuyais avec les mains sur le manche de la serpette. A peine avais-je pris cette horrible situation que le maudit aigle, me regardant d'un air moqueur, me dit :—A présent, adieu, mon cher Daniel O'Rourke. Le printemps dernier tu m'as enlevé mon nid, je voulais me venger, et me voilà satisfait. Reste là, mon petit Dan ; tu as vraiment une bonne figure, et tu me sembles très bien assis.

Je me souvins alors de ce malheureux nid, que j'avais réellement enlevé.—J'implorai mon pardon en gémissant, je suppliai l'aigle d'avoir compassion de moi ; j'invoquai sa grandeur d'âme, sa noblesse de sentiments, tout fut inutile : il s'enfuit en ricanant, et me laissa accroupi au milieu des nuages, tremblant d'épouvante et pleurant.

Tandis que j'étais là, abîmé dans une pensée de désespoir, soudain j'entends une porte qui s'ouvre près de moi ; un homme apparaît, l'un des barrons de la lune, ni plus ni moins.—Ah ! c'est toi, Dan, me dit-il ; par quel étrange événement es-tu venu jusqu'ici ? Je lui racontai toutes mes infortunes depuis l'instant où mon pied avait glissé dans la rivière. Il m'écoutait en silence, et semblait prendre un intérêt généreux à mon récit. Hélas ! comme je me trompais !

—C'est bon, c'est bon, me dit-il lorsque j'eus fini ; il est fâcheux que tu te sois lié à cet aigle vindicatif ; et tes voyages ne sont pas finis, car tu ne peux rester-là.

—Je ne demande pas mieux que de m'en aller ; mais comment ?

—Ceci n'est point mon affaire ; ce que je veux seulement, ce que j'exige, c'est que tu t'en ailles.

—Vous n'y pensez pas. C'est sans doute pour mettre encore ma pauvre âme à l'épreuve que vous parlez ainsi de me renvoyer. Si vous avez quelque sentiment d'humanité, vous me donnerez asile dans votre demeure, et à la première occasion jé m'en irai, foi d'Irlandais !

—Non, non, il ne s'agit pas de te donner asile, ni pour un jour, ni pour une heure. Les gens qui habitent la lune ne se soucient point de toutes vos belles paroles. Il faut que tu partes à l'instant même.

—Eh bien ! je ne partirai pas ! m'écriai-je avec l'accent du désespoir.

—Ah ? tu veux me résister ! dit le féroce citoyen de la lune en me jetant un regard furieux ; nous verrons.

A ces mots il s'éloigne, puis revint avec une hache, dont il donne un coup violent sur la serpette qui me soutenait, et je roulai dans l'air la tête en bas.

—Cette fois, me dis-je, c'en est fait de moi. Adieu, ma douce ferme, et ma bonne Juthith, et mes chers enfants.